

PREDICATION

Pasteure Isabelle Alves

Textes :

Matthieu 13, 31-33

Jean 15, 1-5 ;

Jean 17, 20-26

Prédication pour la liturgie œcuménique à l'occasion du 20^{ème} anniversaire de la Déclaration Conjointe sur la Doctrine de la Justification

Matthieu 13, 31-33

(TOB) 31 Il leur proposa une autre parabole : « Le Royaume des cieux est comparable à un grain de moutarde qu'un homme prend et sème dans son champ. 32 C'est bien la plus petite de toutes les semences ; mais, quand elle a poussé, elle est la plus grande des plantes potagères : elle devient un arbre, si bien que les oiseaux du ciel viennent faire leurs nids dans ses branches. »

33 Il leur dit une autre parabole : « Le Royaume des cieux est comparable à du levain qu'une femme prend et enfouit dans trois mesures de farine, si bien que toute la masse lève. »

Une prédication possible :

Les paraboles que Jésus raconte à ses disciples au sujet du Royaume sont diverses, et celles que nous venons d'entendre sont encadrées par celle qu'on appelle la parabole de l'ivraie, et son explication. La parabole de l'ivraie parle de la croissance du grain qu'on a semé et des obstacles que cette croissance peut rencontrer. Nos deux paraboles, celle du grain de moutarde et du levain dans la farine, ne parlent pas de cette croissance : elles parlent du tout début – le moment où on met l'élément nouveau en place – et de la toute fin – le moment où le tout est transformé. Le grain de moutarde est semé dans le champ, et il devient un arbre où les oiseaux du ciel viennent faire leur nid.

Le levain est mis dans une énorme quantité de farine, et toute la masse lève.

Ce contraste entre un tout petit élément mis dans quelque chose d'immense comparativement (champ ou farine) et l'effet qu'il a sur cette immensité me parle du contraste qu'il y a, dans notre vie avec Dieu, entre le tout petit pas que nous avons fait un jour, ou le tout petit pas que nous refaisons chaque jour, de faire confiance à Dieu, et les effets immenses que cela a dans notre vie.

La foi, c'est ça : non pas croire que Dieu existe, mais mettre notre confiance en lui, entrer dans une relation avec lui, une relation d'amour à double sens, qui dans le sens qui va de lui à nous s'appelle la grâce, et dans le sens qui va de nous à lui s'appelle la foi.

La grâce – l’amour qu’il nous donne – est offerte en permanence, mais nous ne nous en apercevons pas toujours, et nous ne bénéficions pleinement de ses effets que quand nous en prenons conscience, justement, et quand nous entrons dans cet échange où nous recevons cet amour et le laissons agir en nous. Pour que nous le recevions et le laissions agir, il nous faut faire confiance à ce Dieu qui nous aime, c’est à ce moment que ce tout petit changement dans notre disposition intérieure, ce pas que nous faisons, va tout changer dans notre vie.

Parce que jusque-là, même si nous ne le savions pas, nous étions pécheurs, et esclaves de nos vies infécondes.

Mais en faisant ce pas de la foi auquel nous sommes sans cesse invités, c’est une cascade d’effets qui se produit.

L’article 22 de la Déclaration Commune sur la Doctrine de la Justification le décrit bien, quand il décrit ce sur quoi nous sommes d’accord :

(...) Lorsque la personne humaine a part au Christ dans la foi, Dieu ne lui impute pas son péché et opère en elle, par l’Esprit Saint, un amour agissant. Ces deux aspects de l’agir salvateur de Dieu ne doivent pas être séparés. Le pardon des péchés et la présence sanctifiante de Dieu sont intrinsèquement liés par le fait que la personne humaine est, dans la foi, unie au Christ qui, dans sa personne, est notre justice (1 Co 1, 30).

Il y avait 500 ans que nous nous renvoyions la balle pour savoir si ce qui primait était le pardon des péchés – la justification – ou la transformation de notre vie – la sanctification – comme effet de la grâce dans notre vie, grâce dont nous nous saisissons par la foi.

En fait, si nous insistons sur l’un ou l’autre aspect, parfois en raison de choix théologiques, parfois tout simplement parce que cet aspect-là est plus important pour nous à tel ou tel moment de notre chemin de vie, en fait les deux ne sont pas exclusifs, et même, ils sont simultanés.

Par l’Esprit Saint, Dieu opère en nous son amour agissant, et cet amour, quand nous le recevons effectivement, nous unit au Christ, ce qui nous assure que nous sommes libérés du péché et que notre vie ainsi libérée peut devenir extraordinairement féconde, en nous et autour de nous.

L’homme qui met un grain de moutarde dans son champ prend un risque : une seule graine dans un champ ? Quel jardinier responsable ferait ça ?

La femme qui met un peu de levain dans une montagne de farine prend aussi un risque : si peu de levain pour tant de farine ? Quelle boulangère avisée le tenterait ?

Et pourtant, à petit risque énorme bouleversement : le grain de moutarde devient un arbre immense, le levain produira une quantité démesurée de pain pour nourrir les multitudes.

Il en est ainsi du risque que nous prenons chaque fois que nous nous ouvrons ou nous réouvrons à l’amour de Dieu : malgré nos peurs, nos complexes, nos sentiments d’indignité, nous ouvrons les vannes pour l’amour de Dieu qui va planter en nous la graine du Royaume des cieux, cet amour qui va changer nos vies, et par là même la vie du monde qui nous entoure, de proche en proche, lorsque l’amour multiplié nous pousse et nous enseigne à lutter pour l’accueil des êtres humains, pour la préservation de la création, contre les injustices de notre monde.

Le Royaume des cieux est semblable... à un risque qu’on prend pour changer le monde...

Amen

Coordination nationale Evangélisation - Formation

Église protestante unie de France

47 rue de Clichy

75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr